

ARCHITECTURE & INDUSTRIE



© Desmond O'Neill, Droits réservés

GRASSE AU FIL DU TEMPS

Grasse. Vivre la Côte d'Azur de l'intérieur.

SOMMAIRE

CHEMINÉES EN FUMÉE
P 2-3

LES LIEUX INDUSTRIELS
DE LA PARFUMERIE
À GRASSE DE 1800 À 1950
P 4 à 15

LES SOURCES
DU PATRIMOINE INDUSTRIEL
P 16-17

Cette exposition se tient
du 10 décembre 2010 au 13 mars 2011
au Musée International de la parfumerie

Que toutes les personnes et les institutions qui ont
contribué à son élaboration trouvent ici l'expression
de nos remerciements.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Pour les Affaires Culturelles :

Danièle Frossard, responsable

Pour les Archives Communales :

Céline Barbusse, responsable des archives communales

Pour le Musée International de la parfumerie :

Marie-Christine Grasse, conservateur des musées

Gabriel Benalloul, chargé de mission

Pour Ville d'art et d'histoire :

Laurence Argueyrolles, Animatrice de l'architecture
et du patrimoine

CATALOGUE

Maquette service communication :

Florence Péri

Édition : Ville de Grasse

Imprimerie : NIS-PHOTOFFSET

06700 Saint Laurent du Var

Achévé d'imprimer le 10 décembre 2010

ISBN 978-2-919566-03-7

Gratuit

Dépôt légal décembre 2010



Grasse, entre ruralité et industrie. A.C.G., Fonds photothèque, S. Guiraud, 1984

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Patrimoine industriel

BELHOSTE J.-F., SMITH P. - Patrimoine industriel.
Cinquante sites en France. Éd. du Patrimoine. Coll.
Images du patrimoine. Paris, 1997.

ROUX E. de. - Patrimoine industriel. Éditions Scala / Éditions
du Patrimoine. Paris, 2000

Histoire de la parfumerie

BRIOT E. - La chimie des élégances, la parfumerie
parisienne au 19^e siècle, naissance d'une industrie. Thèse
de doctorat, C.N.A.M., 2008

FARNARIER J. - Contribution à la connaissance de la ville
de Grasse, Parfumerie. Compte d'auteur, 1983

GONNET P. (sous la direction de) - Histoire de Grasse et
sa région. Roanne/le Coteau, Horvath, Histoire des villes
de France, 1984

RASSE P. - La cité aromatique, Nice, Éd. Serre, 1987

ROLET A. - Les Essences et les parfums, Extraction et Fabri-
cation. Librairie Hachette & Cie, Paris, 1907

SABATIER A. et AUNE L. - Grasse Portrait d'une ville pro-
vençale, Nice, Serre, 1981



PRÉFACE

La politique de valorisation patrimoniale que je conduis avec Madame Dominique Bourret, adjointe déléguée aux Affaires culturelles, vice-présidente de la communauté d'agglomération Pôle Azur Provence, a valu à notre cité l'attribution, par le ministère de la Culture et de la Communication, du label « Ville d'art et d'histoire ».

Forts du succès remporté par les deux très belles expositions « Grasse au fil du temps » en 2002 et 2005, nous avons à cœur de renouveler cette magnifique aventure, avec l'aide précieuse des archives communales, de l'animation du patrimoine et des musées, sans quoi rien n'aurait été possible.

La 3^e édition « Architecture et Industrie » sera à l'égal des précédentes par sa qualité et le souci du détail. Elle présentera au public un patrimoine industriel souvent méconnu et pourtant si riche dans sa diversité et son esthétique.

Les anciens Grassois reconnaîtront des lieux encore vivants dans leur mémoire et les nouveaux découvriront l'histoire de leur cité, liée à jamais à ces bâtiments abîmés par le temps pour certains, disparus du paysage grassois pour d'autres. Le musée international de la Parfumerie servira d'écrin à cette magnifique exposition de photographies que le public pourra parcourir comme autant de pages dédiées au riche passé de notre ville.

Je suis certain que cette exposition sur l'architecture et l'industrie du monde de la parfumerie séduira bon nombre d'entre vous, Grassois ou touristes de passage ; n'hésitez surtout pas à vous offrir ce voyage dans le temps !

Jean-Pierre LELEUX

Sénateur des Alpes-Maritimes

Maire de Grasse

*Président de la Communauté d'agglomération
Pôle Azur Provence*



L'usine Roure vers 1920. A.C.G., Fonds Gondran

CHEMINÉES EN FUMÉE

Le patrimoine, les patrimoines, le patrimoine culturel... les définitions peuvent paraître vastes et vagues. Pourtant, il n'en est rien et cette expression doit plutôt se comprendre en termes d'évolution de notion, au fil de la transformation des mentalités et des priorités sociétales.

Le patrimoine est souvent uniquement synonyme de châteaux, cathédrales, hôtels particuliers et autres grandes architectures produites pour les élites. On peut ne pas s'y reconnaître. Ce patrimoine peut être envisagé comme l'expression d'une société à laquelle on se sent totalement étranger. La période révolutionnaire a évidemment bien illustré ce sentiment. Ces bâtiments sont alors perçus comme des symboles à détruire. Cependant une prise de conscience a lieu et peu à peu se structure l'idée de protection du patrimoine. Bien plus tard, pendant les Trente Glorieuses, au moment de la création du premier ministère de la Culture, apparaît une nouvelle démarche. L'Inventaire général du patrimoine culturel⁽¹⁾ a été fondé par André Malraux en 1964. Sa vocation est « d'enrichir la connaissance d'un patrimoine commun pour décider ensemble de son avenir ». La méthode consiste en une enquête de terrain complétée par la consultation de sources écrites. Les champs d'application concernent « l'ensemble des biens créés de main d'homme sur la totalité du territoire national ». Cette vaste enquête se décline en études topographiques et thématiques. La notion de patrimoine s'est donc élargie avec le temps : au monde rural grâce aux efforts de G.-H. Rivière, aux jardins et depuis les années 1980 au patrimoine indus-

triel. Au fil des siècles, derrière le symbole, l'objet sacré, apparaît l'Homme. Les édifices et les objets d'aujourd'hui seront sûrement des éléments patrimoniaux de demain. Incombe aux générations futures de les sélectionner et de les transmettre.

Depuis presque 30 ans, l'Inventaire prend en compte le patrimoine industriel, scientifique et technique. Les résultats sont aujourd'hui reversés sur des bases documentaires⁽²⁾ accessibles via Internet et font l'objet de diverses publications. S'intéresser à une usine, à un atelier consiste en l'étude des chaînes opératoires et des processus de fabrication. Mais l'enjeu ne s'éteint pas là. L'unité de production est à replacer dans son environnement. Évoquer une charbonnière sans la forêt qui lui sert de ressource est intellectuellement improductif. Retracer l'histoire de la classe ouvrière et des patrons (parfois des familles entières) qui ont fait l'histoire de ces lieux, est incontournable. Étudier l'implantation des logements ouvriers voulus par le patronat est bien souvent un facteur de compréhension du développement urbain. Mais la plupart du temps, la reconnaissance d'un patrimoine comme celui issu de l'industrie, sa « digestion » est difficile. L'esthétique y est absente. L'architecture d'une usine est souvent jugée mineure. Cependant l'histoire de l'art ne crée pas à elle seule la patrimonialisation. L'histoire y participe et l'histoire des techniques aussi. Que serait une cathédrale sans les techniques qui ont été mises en œuvre pour son édification ? Les mutations profondes de l'industrie en lien avec les crises économiques et le développement des Nouvelles Technologies de l'Infor-

mation et de la Communication ont provoqué de nombreuses destructions comme la grue Gusto de Saint-Nazaire, symbole des chantiers navals, qui a été démolie en 1996. Dans ce cas, comme le souligne E. de Roux⁽³⁾ « Il ne suffit donc pas qu'une partie de la population soit frappée par le chômage, elle est aussi privée de son histoire, de sa culture qui avait façonné plusieurs générations ».

Alors que les sonneries d'usines ne retentissent quasiment plus, la Ville de Grasse a pris conscience de l'importance de son patrimoine industriel en particulier au moment de la démolition de l'usine Chiris dont il ne reste plus qu'un seul élément. La halle d'extraction par solvants volatils dite familièrement « la mosquée » est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1989. Digne ambassadrice de Grasse, à l'instar de son concepteur Léon Chiris, son image a fait le tour de France grâce aux publications consacrées au Patrimoine industriel⁽⁴⁾. Pour les professionnels du patrimoine, elle fait donc partie des sites majeurs de l'histoire de l'industrie française. Ce bâtiment appartenait à un ensemble complexe et organisé, regroupant lieux de productions, entités administratives et même équipements de loisirs pour les employés. Cet exemple n'est pas unique à Grasse : les bâtiments de production de l'usine Roure-Bertrand sont inscrits en 2004, la demeure patronale de La Sabranette - établissements Charabot, en 2007.

Ces grandes maisons de production, véritables châteaux forts préservés des regards par des murs d'enceintes, ne sont pourtant pas les seuls témoignages de la production industrielle du parfum

à Grasse. Une multitude d'autres lieux, parfois totalement banals, engoncés en centre ville ont fait l'histoire de la parfumerie grasse et mondiale : des ateliers dissimulés dans d'anciens couvents ou de simples immeubles sans devanture particulière.

Avec les transformations de l'activité industrielle, la mémoire de ces lieux disparaît progressivement et une démarche d'inventaire était nécessaire. A partir de 2004, la Ville de Grasse, par le biais du Musée International de la Parfumerie,

a initié l'étude du patrimoine lié à la parfumerie, avec l'aide et sous le contrôle du service de l'Inventaire du Conseil régional de Provence Alpes Côte d'Azur⁽⁵⁾ et la participation du Conseil général des Alpes-Maritimes. Cette prise de conscience va se poursuivre. Trop de bâtiments liés à l'histoire de la ville disparaissant en fumée au fil des modifications intérieures, la plupart du temps nécessaire à l'habitabilité des lieux. Ce travail de mémoire n'est pas un frein au progrès. Il s'agit d'un enregistrement de données pour l'avenir.

A la lumière de l'étude sur les usines à parfums, c'est une nouvelle piste d'investigations qui s'ouvre, celle des moulins hydrauliques. Leur concentration le long des vallons des Ribes, des Paroires et de Malbosc est unique en France et méritait bien un regard particulier, celui, conjoint, de l'Inventaire et de la Ville.

Laurence ARGUEYROLLES
*Animatrice de l'Architecture
et du Patrimoine*



Destruction de la cheminée de l'usine Lautier, mars 2002. Photographie Philippe Lauly

(1) <http://www.inventaire.culture.gouv.fr>

(2) <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>

(3) ROUX E. de. - Patrimoine industriel. Éditions Scala / Éditions du Patrimoine. Paris, 2000.

(4) BELHOSTE J.-F., SMITH P. - Patrimoine industriel. Cinquante sites en France. Éditions du Patrimoine. Collection Images du patrimoine. Paris, 1997.

(5) <http://www.regionpaca.fr/notre-region/culture/inventaire-general.html>

LES LIEUX INDUSTRIELS DE LA PARFUMERIE À GRASSE DE 1800 À 1950

Au XIX^e siècle, Grasse devient le siège d'une aventure industrielle originale. En effet, son territoire s'impose comme l'un des principaux centres mondiaux de production de matières premières pour la parfumerie. Sa particularité jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle est de réunir sur le même lieu la production de plantes à parfum et les traitements industriels de cette production. Dans le même temps, des zones concurrentes de culture de plantes aromatiques se constituent en Bulgarie ou en Turquie, par exemple. Mais aucune d'elles ne donne naissance à des centres de transformation importants. Inversement, Paris ou d'autres agglomérations européennes ont pu accueillir des usines de fabrication d'essences parfumées sans toutefois susciter l'émergence de cultures de proximité. C'est donc cette double spécialisation, agricole et industrielle, qui confère à Grasse, ville provençale de taille moyenne, une renommée internationale.

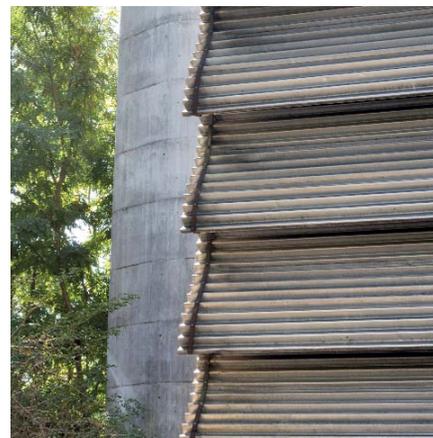


*Champs de fleurs et usines à parfum au début du XX^e siècle.
A.C.G., Fonds photothèque, Carte postale*

L'histoire récente de la parfumerie a été marquée par des mutations importantes. Les productions naturelles de Grasse ont perdu leur primauté avec l'essor des fabrications de synthèse. Dans un contexte de profonde restructuration de la profession, les industriels de la cité ont progressivement renoncé à employer des plantes récoltées localement. Les cultures florales ont donc rapidement disparu. Ces transformations de la profession ont

également rendu obsolètes de nombreuses installations industrielles. Face aux menaces de disparition de ce patrimoine architectural, des services culturels ont entrepris l'étude de tous ces sites historiques de la parfumerie grassoise. Ainsi, plus de 70 établissements, constitués d'environ 450 bâtiments différents, ont été recensés et analysés.

*Ancienne Centrale de production vapeur,
société SOPRODIVAG.
Installation construite dans les années
1960 avec la participation de Jean Prouvé.
A.C.G., Fonds photothèque,
Alain Sabatier, 2010*



1800-1850 : LA TRANSITION VERS L'INDUSTRIE

Ces sites ont été aménagés majoritairement au XIX^e ou au XX^e siècle et accompagnent l'industrialisation de la parfumerie.

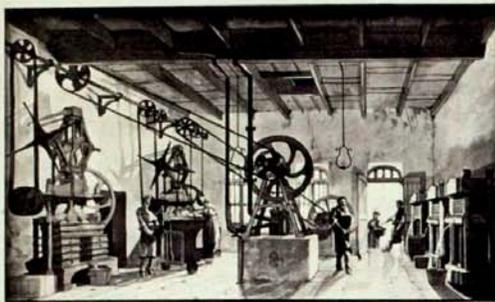
Ils sont établis indépendamment du très ancien réseau d'artisans-parfumeurs grassois. En effet, peu d'entreprises artisanales suivent l'exemple des Chiris, Tombareilly-Escoffier, Jean Court ou

Antoine Girard et se reconvertissent en sociétés industrielles. La plupart disparaissent avant la fin du XVIII^e siècle.

Ce sont donc de nouvelles générations d'entrepreneurs, appartenant aux milieux négociants de la ville mais issus d'autres professions, qui se tournent dès le début du XIX^e siècle vers cette activité en mutation.

Ces nouveaux entrepreneurs, tels que Jean-Joseph Hugues, Joseph Donat Méro, Jean Niel ou Claude Roure choisissent le plus souvent de s'établir dans d'autres locaux qu'ils adaptent à leurs besoins.

Les anciens ateliers artisanaux, sans doute exigus, sont définitivement délaissés.



Salle des Machines et Presses.



Laboratoire de Chimie



Distillerie et Rectification d'Essences.



Fabrication des Extraits.



USINE ROURE-BERTRAND Fils. (Grasse.)



Essence d'Amandes amères



Préparation des pommades et Huiles à chaud.



Préparation des graisses



Fabrication des pommades à froid.

E. FLAMANT

1, Rue Brongniart



Gravure évoquant les divers ateliers de la première usine Roure-Bertrand. M.I.P., Photothèque historique, Reproduction Jean Luce, s.d.

Les nouvelles fabriques industrielles sont implantées dans des bâtiments existants. Seul le parfumeur Fargeon fait construire vers 1800 un petit local pour son activité. Cette fabrique, largement remaniée à partir de 1840, est la première construction industrielle attestée à Grasse. Aujourd'hui exploitée par la société Fragonard, elle ne se distingue pas encore architecturalement de bâtiments civils conventionnels.

Les autres fabriques, ou usines-immeubles, occupent généralement les parties basses d'immeubles d'habitation. Elles se répartissent dans les caves, le rez-de-chaussée ou la cour des bâtiments réoccupés. Avec la croissance de l'activité, les locaux sont agrandis. On investit alors les étages supérieurs ou bien les immeubles voisins, que l'on rachète et que l'on relie au siège d'origine.

Cette forme assez rudimentaire de locaux de production n'est pas propre à l'industrie des parfums. Elle avait déjà été expérimentée par les tanneurs, qui dominaient l'économie de la cité à l'Époque moderne : plusieurs fabriques de parfums ont d'ailleurs été aménagées dans d'anciennes tanneries, comme l'usine Muraour Frères ou Claude Raynaud & Cie.



Ancienne parfumerie Cl. Raynaud & Cie, place du Rouachier. A.C.G., Fonds photothèque, A. Sabatier, 2007

Extrait du Plan distributif des eaux de la source de la Foux de la ville de Grasse. Dressé par l'ordre du Maire de la ville de Grasse, par Jacques Quine architecte de la ville, septembre 1833. Archives communales de Grasse



Depuis la fin du XVIII^e siècle, il était devenu plus facile de s'installer en dehors des anciens remparts de la ville. En l'absence d'une réglementation urbaine stricte, les parfumeurs vont pouvoir s'implanter indifféremment dans des immeubles situés dans le centre-ville ou, en contrebas, dans l'ensemble des quartiers de la ville-basse qu'ils affectionnent particulièrement. Ils choisissent en revanche rarement de s'installer dans les espaces agricoles plus lointains. La parfumerie du début du XIX^e siècle demeure un phénomène urbain.

A cette époque, même la culture de plantes à parfum semble encore se concentrer dans les petits jardins qui bordent la ville à l'ouest sous le Cours, et à l'est, sur les rives du vallon du Rosignol.

Les parfumeurs privilégient ces quartiers urbains sans doute en raison de la présence du système d'adduction de l'eau de la Foux, source ancestrale de Grasse. En effet, un réseau dense de canaux souterrains, établi au cours des siècles, alimente le centre-ville et la ville-basse. Situées à proximité de ces canaux, les

usines-immeubles répondent efficacement aux besoins des premiers industriels dont l'activité ne nécessite ni ne permet la construction de sites plus importants et mieux adaptés.

Dans ces divers établissements, qu'il est difficile de dénombrer, sont fabriquées, par enfleurage à chaud et à froid, des pommades et huiles parfumées. Elles constituent, selon toute vraisemblance, l'essentiel des productions grassoises jusqu'aux années 1850. Vendues en l'état, ces préparations servaient surtout, avant la diffusion du shampoing dans les années 1880, à l'entretien de la chevelure. Il est avéré que les pommades étaient obtenues à partir de graisses animales, porc et boeuf ; l'huile d'olive devait être à la base de la production des huiles parfumées.

Cette consommation supplémentaire d'huile pourrait expliquer en partie le développement spectaculaire de l'oléiculture grassoise au début du XIX^e siècle. On compte alors, par exemple, plus de

soixante moulins à huile actifs à Grasse, dont beaucoup sont proches du centre-ville. Ce chiffre est nettement supérieur à celui des villes voisines d'Antibes, Draguignan ou Toulon.

L'emploi d'huiles végétales en parfumerie tombe en désuétude durant la seconde partie du siècle en raison d'évolutions techniques qui privilégient les graisses animales. Mais le lien probable entre l'oléiculture et la parfumerie durant la première moitié du XIX^e siècle, suppose qu'un premier environnement proto-industriel se soit formé à Grasse. Celui-ci se composait, d'une part, des fabriques à parfums et des jardins floraux et, d'autre part, des moulins, des oliveraies et des nombreuses jarreries, salles de stockage de l'huile, installées dans les caves du centre historique.

Gravure présentant les principales étapes du procédé ancien d'extraction par enfleurage à froid sur huile. M.I.P., Photothèque historique, 2^e moitié du XIX^e siècle



Fig. 53. — Presse à écrou pour comprimer les toiles huilées et exprimer l'huile parfumée.

Ce premier paysage de la parfumerie assure une forme de transition entre un ancien monde artisanal et rural et

une nouvelle ère, urbaine et industrielle. Il révèle également une parfumerie enracinée dans un terroir, mettant à

profit toutes les possibilités que lui offre son territoire.



Grasse vers 1860. M.A.H.P., Photothèque historique, Charles Nègre

1860-1910 : EMERGENCE DU PAYSAGE INDUSTRIEL GRASSOIS

Durant la seconde partie du XIX^e siècle l'industrialisation de la parfumerie grasse s'accélère. L'ensemble de la cité se tourne vers cette activité. Les cultures de plantes à parfum se multiplient et occupent d'anciens espaces agricoles périphériques. Des progrès techniques sont effectués. Ils privilégient la production d'essences concentrées à celle de produits finis. Par exemple, on généralise les lavages

alcooliques des pommades et des huiles parfumées. On parvient par ce traitement à isoler les molécules odorantes des fleurs captées par les corps gras. On obtient alors des extraits odorants concentrés, nommés absolues, qui entrent dans la composition des parfums. Cet essor de la parfumerie grasse s'accompagne aussi de la création de nombreuses sociétés commerciales.

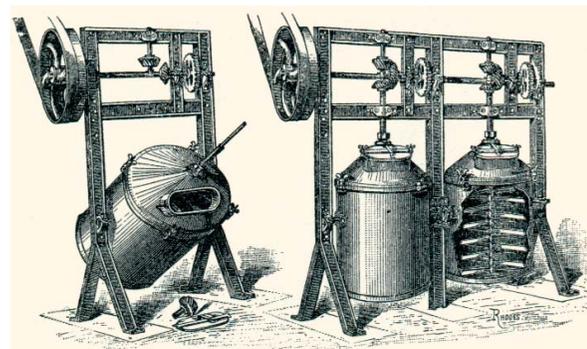


FIG. 88. — AGITATEUR A PALETTES. FIG. 89. — AGITATEURS A PALETTES.

*Batteuses rotatives.
Mécanisation du lavage à l'alcool des
pommades et huiles parfumées durant la
seconde moitié du XIX^e siècle.
M.I.P., Fonds documentaire, Antoine
Rolet, Les Essences et les parfums,
Extraction et Fabrication, Paris,
Librairie Hachette & Cie, 1907*

En ce qui concerne les établissements industriels, ces quelques décennies (1860-1910) s'imposent comme une période prédominante avec l'aménagement d'environ 80% des lieux de production de la parfumerie. Les usines-immeubles, qui constituent plus de la moitié des sites industriels étudiés, demeurent un cadre de production viable et pérenne. En effet, de nombreuses fabriques de ce type remontent à la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est notamment le cas de plusieurs biens nationaux vendus lors de la Révolution Française. Ainsi, les couvents des Augustins, des Cordeliers, des Dominicains, ou le Petit Séminaire situé alors rue Tracastel, deviennent des

parfumeries durant les années 1860 et 1870. Ils sont occupés respectivement par les sociétés suivantes : Bérenger Jeune, Bruno Court, Hugues Aîné, Alphonse Bérenger et Warrick Frères. Les établissements plus anciens, transformés en usines, restent également en activité et se développent : le couvent de l'Oratoire devenu la parfumerie de la société J. Méro vers 1835, devient dans les années 1880, et pour plusieurs décennies, le siège de la parfumerie Isnard-Maubert.

Parfois, lorsqu'ils disposent de la place nécessaire, les parfumeurs agrandissent ces établissements par l'édification de bâtiments supplémentaires.

De petites constructions rectangulaires

d'un à deux niveaux sont ajoutées. Cette accumulation d'ateliers modestes, mais à l'architecture de nature industrielle, a marqué le bâti des anciens quartiers de la ville. Ce fait urbanistique est moins perceptible de nos jours en raison de nombreuses démolitions intervenues ces dernières décennies.



Ancienne usine Jean Niel. A.C.G., Fonds photothèque, A. Sabatier, 2007

La seconde moitié du XIX^e siècle correspond aussi à l'époque d'édification des premières grandes usines de Grasse. Ces établissements sont installés sur des propriétés non bâties en périphérie du centre ancien.

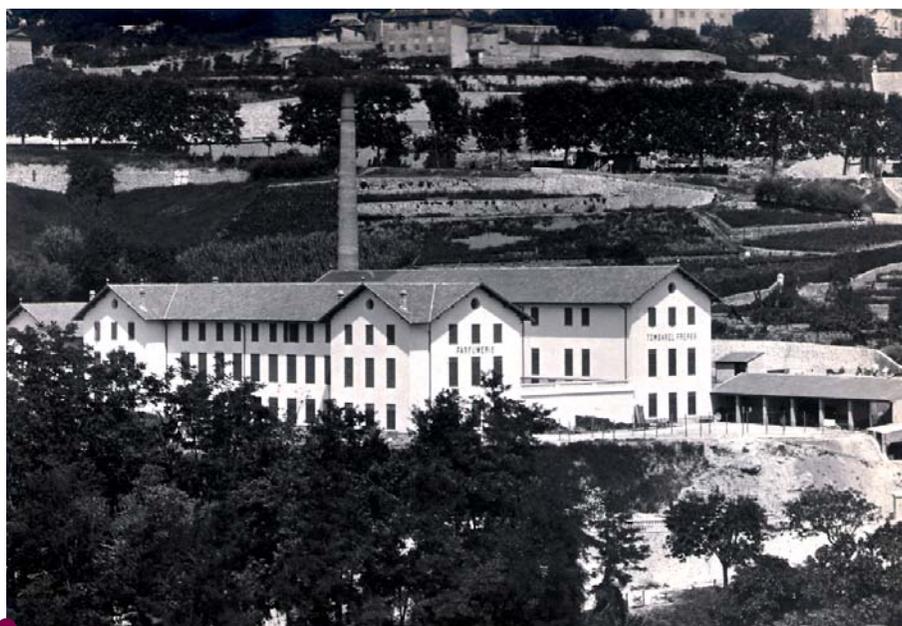
Ce changement d'implantation, suscité par la croissance de l'activité, débute dans les années 1860 avec la construction des premiers bâtiments des usines Chiris, Méro et Boyveau, Lautier Fils et Roure-Bertrand. Il s'accélère dans les années 1890 avec la construction d'autres sites, comme les usines Sozio, Tombarel Frères, Robertet & Cie, Charabot & Cie, C.A.L. (Camilli, Albert et Laloue), Payan et Bertrand ou H. Muraour & Cie. On bâtit ainsi seize usines entre 1860 et 1910. Pour les entreprises qui occupaient au préalable une usine-immeuble traditionnelle, ce changement de locaux signifie un changement de statut et d'importance. Ces sociétés entretiennent d'ailleurs rarement le souvenir de leur première implantation.

Les industriels grassois seront, en revanche, plus attachés aux nouvelles usines, devenues leur siège historique.

Pris dans son ensemble, ce patrimoine architectural formait une chaîne ininterrompue de sites de parfumerie en activité. Cette succession d'établissements débutait dans le centre ancien et se prolongeait sans discontinuité jusqu'à la plaine de Grasse. Deux espaces voisins s'affirment : la ville-basse qui concentre l'essentiel des usines-immeubles et les rives du vallon de Rastiny, où sont implantées les grandes usines.

Ces dernières sont le plus souvent bâties suivant un premier plan architectural homogène qui intègre toutes les activités de l'entreprise. Ce plan fonctionnel d'origine est, dans la plupart des cas, dénaturé dans les années suivantes par des adjonctions de locaux, des travaux de rehaussement et d'extension de salles existantes : l'avènement de l'extraction par solvants au début du XX^e siècle s'accompagne, par exemple, de la construction d'ateliers supplémentaires. Progressivement, les sites industriels se densifient. Des bâtiments hétérogènes témoignent chacun de leur époque d'édification. Séparées géographiquement des petites fabriques,

ces grandes usines restent cependant marquées par une certaine sobriété architecturale. Si les premiers établissements évoqués précédemment, témoignent d'une recherche esthétique, la halle rectangulaire simple avec structure en moellons de roche, toiture à longs pans, charpente en bois et couverture en tuiles mécaniques s'affirme comme l'atelier de production grassois typique. Cette simplicité n'exclut pas l'emploi de matériaux modernes, comme les poutres et les poteaux en fonte ou les planchers en voûtains.



*La nouvelle usine Tombarel Frères.
Collection particulière A. Sabatier, vers 1900*



*Ancien distilloir de la société Charabot & Cie, usine de la Sabrane.
(c) Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Inventaire général, F. Baussan, 2006*



*Une salle du bâtiment des absolues, usine Roure-Bertrand.
Conseil général des Alpes-Maritimes,
M. Graniou, 2003*

L'édification des premières cheminées d'usines remonte également aux années 1860. Leur apparition est étroitement liée à la mise au point de la distillation par injection directe de vapeur. Cette innovation technique consiste à introduire de la vapeur d'eau produite par une chaudière à charbon externe dans les alambics et à supprimer les distillations à feu nu dans les usines. Les avantages sont nombreux : les rendements augmentent, les essences obtenues sont plus pures, une grande variété de plantes peut être traitée avec moins de personnel mobilisé. Rapidement, les deux types d'usines grassoises sont équipés de cheminées en brique hautes d'environ trente mètres. Cet exemple de la distillation à la vapeur indique, plus généralement, que les modes de production auxquels s'adonnent les parfumeurs (enfleurage à froid et à chaud, distillation ou extraction par solvants) varient peu d'un établissement à l'autre et que l'amélioration des procédés se diffuse en peu de temps. En dépit d'agencements différents, l'organisation interne des sites est éga-

lement sensiblement la même avec la présence d'espaces de manutention et de stockage, d'expédition ou d'administration... Les entreprises se distinguent surtout par la qualité des produits vendus et la spécialisation dans le traitement de certaines variétés de matières premières : un site plus important permet d'augmenter les quantités et la diversité des essences produites.

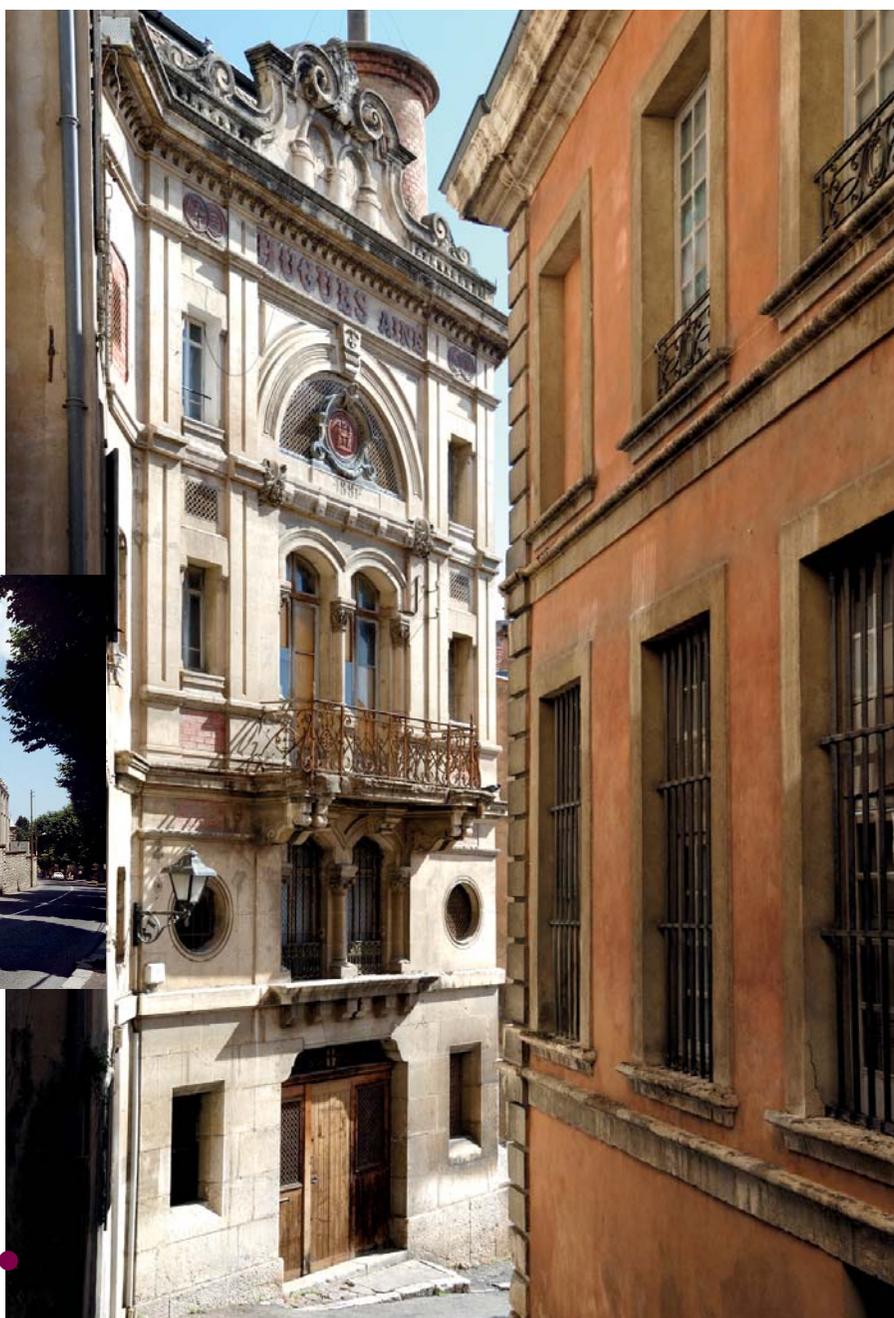
A Grasse, une petite élite d'une dizaine d'entreprises, avec à sa tête la maison Chiris, conduit toutes ces mutations architecturales et techniques, reprises

aussitôt par les sociétés plus modestes. Les constructions industrielles reflètent souvent cette hiérarchie, qui évolue peu en 150 ans : la cohabitation entre deux catégories de sites révèle des niveaux de développement économique différents. L'ornementation architecturale et la taille des bâtiments sont aussi les témoins de la réussite d'une société.



« La mosquée ». Premier atelier grassois d'extraction par solvants volatils, construit vers 1898 par la société Chiris. (c) Région Provence-Alpes-Côte d'Azur Inventaire général : M. Heller et G. Roucaute

Façade ornée de la fabrique Hugues Aîné. A.C.G., Fonds photothèque, A. Sabatier, 2007



La construction des premières véritables usines de Grasse et la construction des cheminées monumentales durant la même décennie transforment le paysage grassois, affichant de façon visible la

vocation industrielle de la ville. L'aménagement de logements ouvriers, de demeures patronales et de nouvelles infrastructures urbaines telles que les voies ferrées et les gares, les ponts et

les viaducs, participent également à l'émergence de ce nouveau visage de la ville.



Émergence du paysage industriel. Vue du centre de Grasse et de la ville-basse, prise du pont du sud. M.A.H.P., Photothèque historique, Jean Luce, vers 1890



Établissements Chiris. M.I.P., Photothèque historique, vers 1920

DE 1920 À NOS JOURS

Après la Première Guerre mondiale, les industriels grasseois privilégient l'extension des sites existants. La zone d'activité de Rastiny se densifie mais dans l'ensemble, le paysage industriel de la cité évolue moins vite. L'usine-immeuble, héritée de l'Époque moderne, est délaissée progressivement durant l'entre-deux-guerres. Ces anciennes parfumeries sont reconverties au fur et à mesure en logements ou locaux municipaux, à l'exemple de la première usine Selin, qui devient l'école Gambetta en 1936.

D'autres établissements de ce type sont convertis en parfumeries touristiques ou de démonstration : Bruno-Court, Jean Giraud Fils, H. Payan, Fragonard, Molinard Jeune, Les Fontaines Parfumées... Les anciens ateliers sont ouverts aux visiteurs, à qui l'on explique sommairement les diverses méthodes de fabrication du parfum. En fin de parcours, les clients sont conduits à la boutique où leurs sont vendus des produits parfumés divers. Cette pratique, héritée des premières visites d'usines de Grasse par de riches hivernants, commémore une parfumerie traditionnelle dont le berceau était l'usine-immeuble.



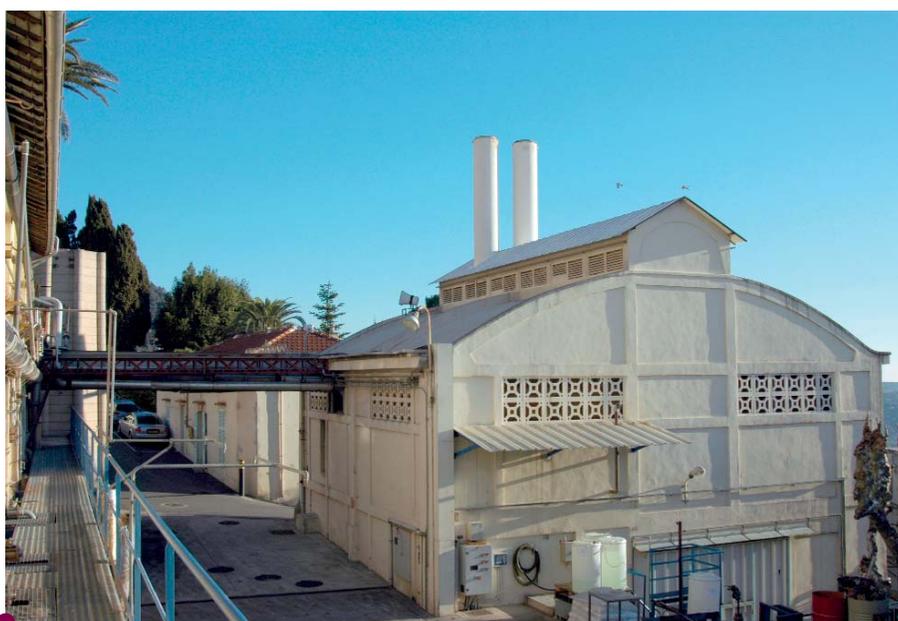
Publicité touristique : Triage des roses dans l'usine Bruno Court, ancienne église du couvent des Cordeliers. A.C.G., Fonds photothèque, Carte postale colorisée, vers 1900

D'autre part, sept nouvelles usines sont construites dans les années 1920 – contre une seule durant les années 1930 – dont quatre petites unités annexes : les unités de Lautier Fils et de Cavallier Frères au quartier de la Cavalerie, l'usine C.A.L. à Saint-Claude et l'annexe de Bertrand Frères, première construction industrielle de la plaine de Grasse, au quartier Saint-Joseph.

Le mode de construction des bâtiments change. Le béton s'impose comme matériau de base. Des réservoirs d'eau couvrent les toitures en terrasse des nouveaux ateliers. Des transennes préfabriquées aux formes géométriques standardisées assurent la ventilation des salles d'extraction, de distillation ou des chaudières.

Les cheminées en béton édifiées selon le système Monnoyer remplacent les anciennes cheminées en brique.

Le principal promoteur de ces nouveaux types de locaux est l'architecte Léon Le Bel. Formé auprès du célèbre ingénieur Albert Caquot, il est l'auteur d'une grande partie des constructions industrielles de cette époque ; les sociétés Thorrand & Cie ou J. Simon Fils en assurent la mise en oeuvre.

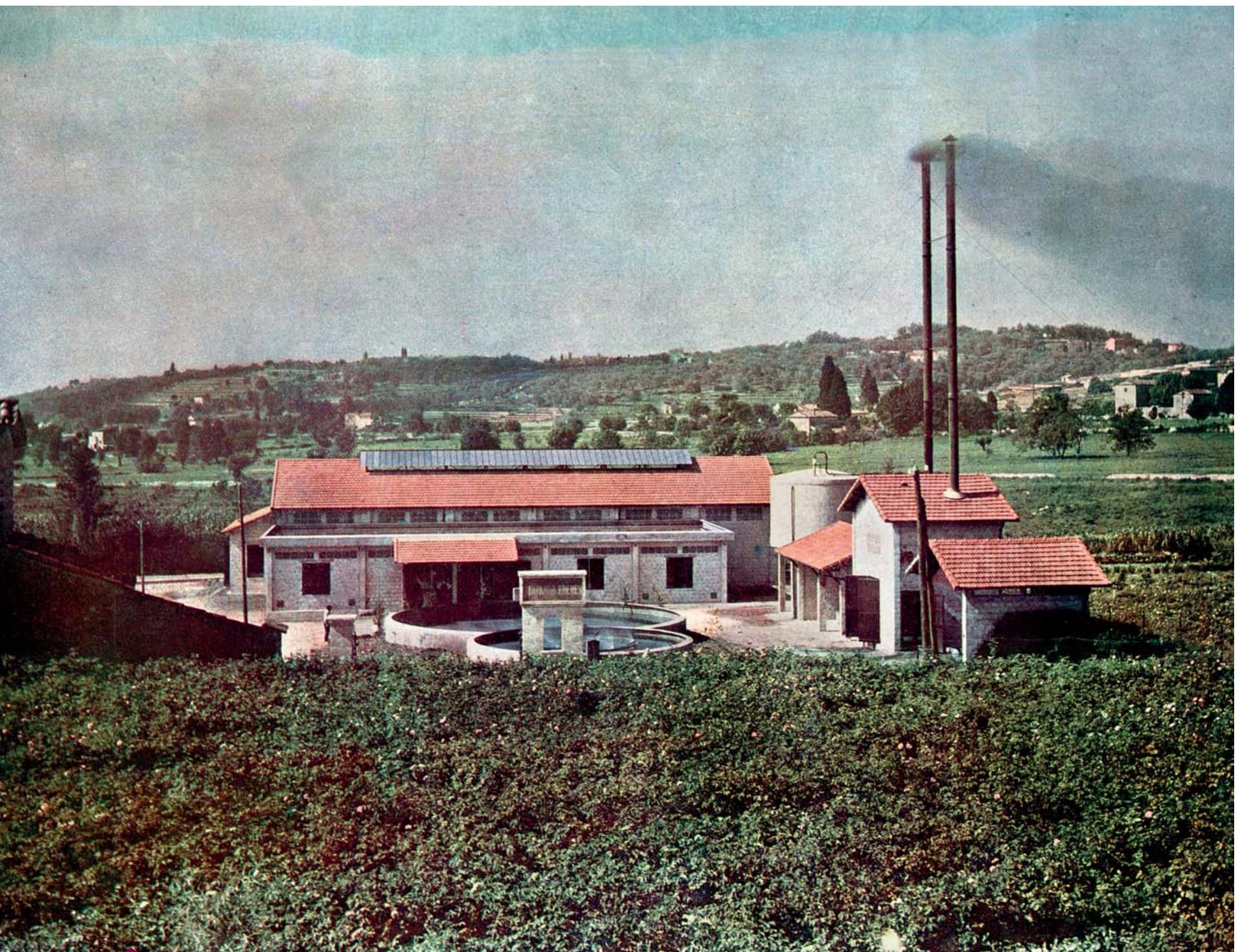


La chaufferie conçue par Léon Le Bel et la base de la cheminée en béton (à gauche) de l'usine de la Sabrane, société Charabot. M.I.P., Photothèque numérique, C. Barbiero, 2006

Mais le phénomène marquant de cette période est avant tout l'essor rapide des produits de synthèse qui concurrencent les productions naturelles du bassin grassois. Celui-ci peut cependant maintenir une forte activité grâce à la composition des bases parfumantes, mélangeant produits synthétiques et produits naturels, et grâce à la technique d'extraction par solvants volatils. Développé à la fin des années 1890, ce procédé permet de baisser le prix des essences naturelles.

Sur le territoire communal, cette nouvelle donne économique a des répercussions importantes sur les cultures florales. En effet, les besoins en jasmin, fleurs d'oranger, rose de mai ou cassie augmentent considérablement. Des plantations scientifiques, établies sur de grands domaines plats, sont préférées aux anciennes pratiques agraires et leur parcellaire très morcelé. Les patrons grassois développent également leurs champs de fleurs à l'image de la société Chiris qui,

en 1919, achète le domaine de l'Abadie dans la vallée de la Siagne. Cependant, cette transformation rapide du paysage rural de Grasse et des environs ne répond qu'insuffisamment aux évolutions du marché de la parfumerie. Avec la crise des années 1930 débute le long déclin des cultures florales locales, qui s'accroît avec la Seconde Guerre mondiale.



Usine annexe Bertrand Frères (actuellement Biolandes). Première usine construite dans la plaine de Grasse, au milieu des champs de fleurs. M.I.P., Fonds documentaire, La France et ses parfums, 1925

Durant les décennies suivantes, le travail de composition se développe alors que les activités traditionnelles stagnent.

Finalement, à l'issue d'une période incertaine (1950-1970) durant laquelle l'infrastructure industrielle de la cité ne se modernise qu'avec lenteur, une vague de restructuration touche le bassin grassois. De nombreux sites historiques ferment durant les années 1980. De grandes affaires familiales disparaissent, rachetées par des groupes industriels étrangers. Cependant, d'autres entreprises qui semblent mieux saisir les données économiques du moment, connaissent un développement spectaculaire. C'est par exemple le cas des sociétés V. Mane & Fils, au Bar-sur-Loup,

ou Robertet & Cie. De plus, de nouvelles sociétés voient le jour, issues des parfumeries disparues. Ainsi, les décennies 1980 et 1990, période de fermeture des usines historiques, connaissent aussi un renouveau des constructions industrielles dans les nouvelles zones commerciales proches de Grasse.

En termes d'urbanisme, cette période de mutation et de restructuration aboutit à l'une des plus intenses

phases d'aménagement de l'histoire de la ville. La réhabilitation des friches industrielles a conduit à la réorganisation de quartiers entiers, posant en arrière plan la redéfinition de l'identité de la cité des parfums.

Gabriel BENALLOUL

Musée International de la Parfumerie

*Démolition de l'usine Méro-Boyveau.
Hiver 2007. A.C.G.,
Fonds photothèque, A. Sabatier*



*Vue des usines de parfumerie du Plan-de-Grasse aujourd'hui.
A.C.G., Fonds photothèque, A. Sabatier, 2008*

LES SOURCES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL

L'étude du patrimoine industriel de Grasse a nécessité la consultation des fonds et collections des archives communales et des archives départementales.

LES FONDS DES ARCHIVES COMMUNALES

Les archives anciennes remontent au XIII^e siècle. Cependant ce sont les fonds iconographiques composés de 2 500 affiches, 60 000 documents photographiques issus de fonds privés et administratifs, plus de 2 000 papiers à en-tête d'entreprises et plus de 450 plans répertoriés qui ont été consultés.

Les fonds modernes (1790-1945), dont sont issues en particulier les informations pour cette exposition se composent de :

La série I : police, cimetière, hygiène. Cette série a permis de retracer l'his-

torique de certaines parfumeries, de connaître leur évolution urbanistique grâce aux dossiers des établissements dits insalubres ou dangereux. Les dossiers comprennent les déclarations d'installation ou d'agrandissement ou d'utilisation de nouveaux appareils avec les plans des installations et les plans de situation.

La série G comprend le cadastre depuis la Révolution dont le cadastre napoléonien et les registres des rôles des personnes mobilières, immobilières et des patentes. Ces documents fiscaux permettent une approche précise de la pro-

priété foncière et immobilière, de la géographie, de la toponymie de l'urbanisme et de l'économie d'une commune. La collection des papiers à en-tête en 1Fi et des documents iconographiques en 2Fi (étiquettes de parfumeries, affichettes, documents publicitaires...) ainsi que la série des plans 7Fi (qui comprend à ce jour 458 documents) ont permis d'illustrer le propos et de connaître l'évolution administrative, topographique et financière des industriels de la parfumerie.

LES FONDS DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Les archives départementales détiennent des fonds d'entreprises de parfumerie grassoises

- Fonds de la parfumerie Sozio (1904-1914) : 119J
- Fonds de la parfumerie Tombarel Frères (1877-1974) : 103J
- Fonds de la parfumerie Lautier Fils (1876-1979) : 120J
- Fonds de la parfumerie Chiris (1889-1984) : 32J et 173J
- Fonds de la parfumerie Pilar Frères (1930-1937) : 122J
- Fonds des établissements J. Méro et Boyveau (1877-1970) : 117J
- Fonds de la parfumerie Bruno - Court (1855-1982)
- Fonds de la parfumerie Sornin et Cie (1927-1955)
- Fonds de la parfumerie Muraour : 101J
- Fonds de la parfumerie Giraud : 99J

Ces recherches ont été complétées par la consultation de :

- La sous-série 4U7 : justice et paix, tribunal d'instance de Grasse, dépôt des actes de sociétés et rapports d'expertises
- La sous-série O6U0318 à 39 : archives du tribunal de Grasse
- Ainsi que le dépouillement des fonds iconographiques notamment le fonds Luce et les cartes et plans.

Céline BARBUSSE
Archives communales de Grasse



FONDS GONDRAN

Archives privées données aux archives communales de la ville de Grasse en octobre 2008 par monsieur Louis Gondran. Cet ensemble est constitué de 50 plaques en verre photographiques, non datées et dont l'auteur est inconnu. L'unique thème de ce fonds est la parfumerie : vues extérieures et intérieures des entreprises grassoises, ouvriers à leur poste de travail, laboratoire, alambics, distillerie, champs de fleurs... Considérant l'importance de ces documents et leur intérêt historique, ces plaques de verre ont été dépoussiérées, reconditionnées et numérisées par les archives départementales des Alpes-Maritimes (Conseil général) en 2009.

1^{re}-Fonds Gondran, Salle des presses pour enfleurage à froid. Lieu inconnu, sans date.

2^e-Fonds Gondran, Salle des batteuses à alcool. Lieu inconnu, sans date.

3^e-Fonds Gondran, Salle de stockage des estagnons. Lieu inconnu, sans date.

4^e-Fonds Gondran, Cuves de stockage. Lieu inconnu, sans date.



Les Établissements Chiris s'installent dans le monde. M.I.P., Fonds documentaire, vers 1920